

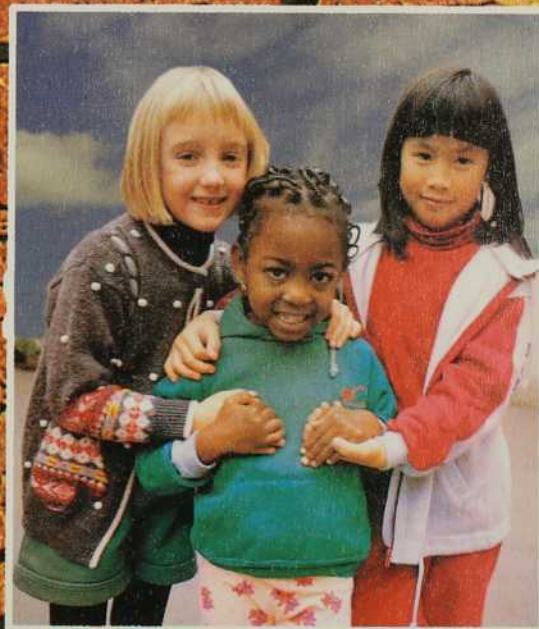
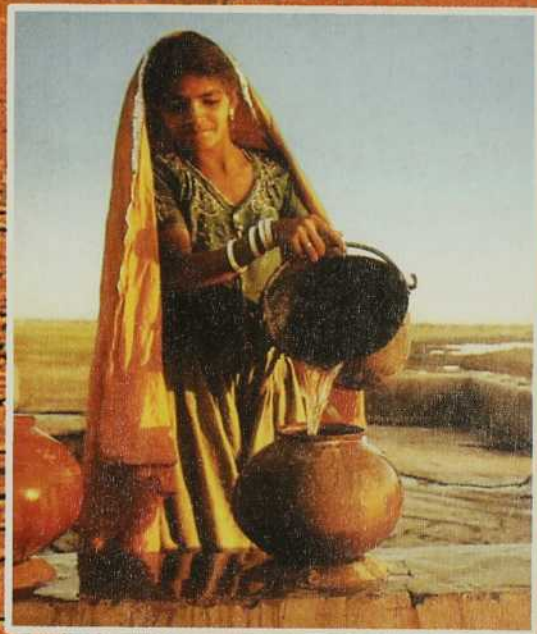
LE PRÉCURSEUR

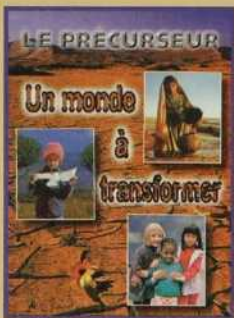
OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2004

Un monde

à

transformer





Photomontage : Y. Demers Paris

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée depuis 1920 par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

- Directrice: Louise Denis, m.i.c.
 - Rédactrice en chef: Céline Gauvin, m.i.c.
 - Collaboratrices à la rédaction: Gilberte Bleau, m.i.c., Louise Gauvin, m.i.c.
 - Promotion: Gemma De Grandpré, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
 - Service aux abonnements: Alma Couture, m.i.c., Thi Hien Duong et une équipe de M.I.C.
 - Comptabilité: Thérèse Déziel, m.i.c.
 - Infographie: Yves Demers Paris
 - Pelliculage: Film-O-Progrès Inc.
 - Imprimerie: Transcontinental Inc.
 - Reçus aux fins de l'impôt: Enregistrement: NE 89346 9585 RR0001 PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
 - Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0315-9671
 - Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)
 - Abonnements: voir p. 23 *Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.*
 - CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N°40064029 N° D'ENREGISTREMENT 09641 RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À
- LE PRÉCURSEUR**
120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4
Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512
Courriel: leprecur@colba.net
Site internet: <http://www.soeurs-mic.qc.ca>

Sommaire

VOLUME 47, NUMÉRO 4. OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2004

<i>Editorial</i>	
Un autre monde est possible Céline Gauvin, m.i.c.	3
Les chemins de la mission Bertrand Roy, p.m.é.	4
Un appui efficace par Leonila Stewart, m.i.c.	6
Des réseaux de solidarité Entrevue avec Agnès Bouchard, m.i.c.	8
Nouveau visage de l'Église au Japon Entrevue avec Lorna Erickson, m.i.c.	10
Responsables de l'avenir de notre terre	12
<i>Prière</i>	
Le monde a tout pour être beau Philippe Perdrix	14
Une école pour Maria, Jeannot et les autres... En collaboration	15
<i>Sur les routes du monde...</i>	
Un message de Délia Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c.	17
Une spiritualité qui met le cœur en joie Suzanne Labelle, m.i.c.	18
<i>Nouvelles d'ici et d'ailleurs</i>	
Au Jardin de Dieu	20
Humaniser notre monde	22
	24



Un appui efficace



Des réseaux de solidarité



Nouveau visage de l'Église au Japon

Crédits de photos :

1
2
3

1. ACDI, Roger Lemoyne
2. HCR, A. Gesulfo
3. Pascale L.R.

INTENTIONS MISSIONNAIRES 2004

Octobre

Prions pour une présence croissante et toujours plus qualifiée des catholiques dans la vie nationale et dans les médias du continent latino-américain.

Novembre

Prions pour toutes les personnes au service de la mission, afin qu'elles se rappellent toujours que l'efficacité de l'évangélisation jaillit de la sainteté personnelle et de l'union intime avec le Christ.

Décembre

Prions pour que l'incarnation de Jésus Christ soit le modèle de tous les efforts authentiques de l'Évangile.



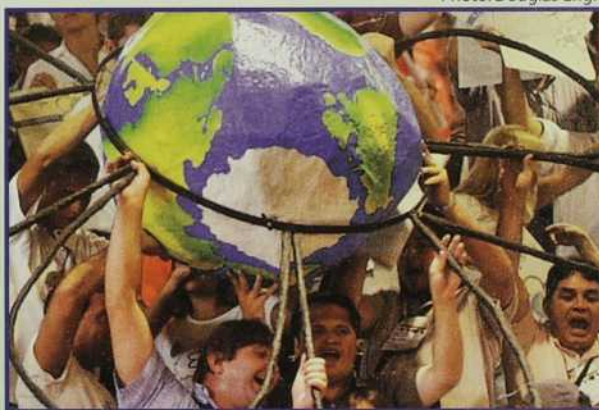
Un autre monde est possible

Peut-on transformer le monde? N'est-ce pas illusion, naïveté de croire que notre action peut avoir prise sur une situation sociopolitique aussi complexe et tumultueuse que la nôtre? Et pourtant, des milliers de gens sont aujourd'hui acteurs d'une transformation qui vise à réorganiser notre système économique mondial et à créer un monde plus juste, plus solidaire, plus humain. *Notre modèle de développement n'est plus viable, disent-ils de plus en plus fort. Il produit des inégalités, appauvrit des populations entières et menace notre environnement. Un autre monde est possible.*

Fidèles à l'Évangile, des hommes et des femmes participent à cette réflexion sur les nouveaux enjeux de nos sociétés et proposent des pistes d'action pour construire un monde à visage plus humain. Une responsabilité qui découle de leur mission d'être présence du Christ dans le monde. Aussi, devant les drames et les problèmes de notre planète, ils ne peuvent se taire. Sans cesse, ils rappellent la dignité de chaque personne, se font la voix des sans-voix, dénoncent le mal, invitent à la solidarité. Ils déploient également une nouvelle créativité pour être davantage solidaires de tous les exclus de la terre, ceux et celles qui ne peuvent vivre ni être reconnus dans leur dignité. Poussés par le souffle de l'Esprit, les chrétiens vont donc de l'avant et travaillent au développement intégral des peuples et des personnes, en interaction avec divers réseaux engagés dans cette humanisation du monde.

Dans cette revue, des missionnaires d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique nous font part de leur engagement concret, au jour le jour, pour assurer un développement pleinement humain, une véritable promotion des personnes. Et cela, sur des terrains aussi différents que ceux des paysans et des mineurs laissés pour compte, des immigrants marginalisés, des femmes en situation économique difficile, des enfants dont les droits sont menacés...

Photo: Douglas Engle



En 2003, à Porto Alegre, Brésil, 100 000 personnes venues de 130 pays ont participé au 3^e Forum social mondial (FSM). Cet événement montre l'émergence d'une société civile internationale réclamant une autre mondialisation basée sur une organisation plus juste du monde.

Une manière authentique de vivre la mission et de changer le monde aujourd'hui.

Je profite de cet éditorial pour vous annoncer qu'après dix ans de service, Sr Louise Denis termine son mandat à la direction de la PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C. Pour moi aussi, l'heure est venue de vous dire *Au revoir!* puisque mon engagement comme rédactrice en chef de notre revue *Le Précurseur* depuis 1996 prend fin avec ce numéro. Au cours de

toutes ces années, ce fut pour nous une grande joie et un réel privilège de tisser avec vous des liens de solidarité et de cheminer ensemble sur les routes de la mission. Soyez remerciés pour votre collaboration soutenue, votre générosité, votre amitié. Puissez-vous lire entre ces lignes notre profonde gratitude, notre affection sincère! À la nouvelle équipe qui prend la relève et à vous tous, amis lecteurs, nous souhaitons *Bonne Route*. Dieu vous accompagne!

Céline Gaurin, m.i.c.

LES CHEMINS DE LA MISSION



par Bertrand Roy, p.m.é.

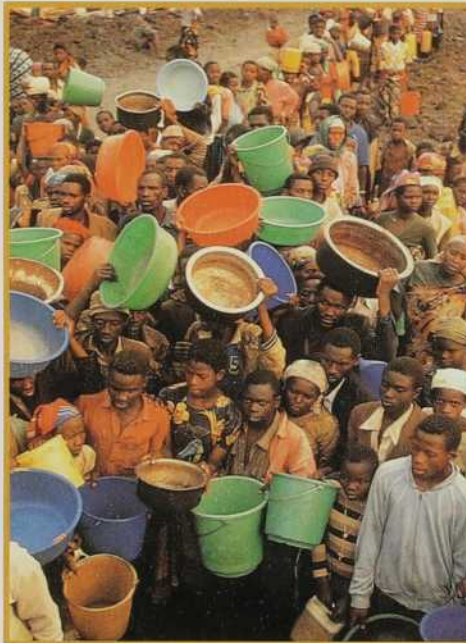
Bertrand Roy, p.m.é., est professeur en Sciences de la Mission à l'Université St-Paul d'Ottawa et membre du conseil central de la Société des Missions-Étrangères.

Chaque année, je collabore au *Programme intercommunautaire de formation missionnaire* dans la région de Montréal. Je fais ainsi connaissance avec des personnes qui souhaitent vivre un engagement à l'étranger en lien avec un Institut missionnaire. Dès le début, la générosité de ces volontaires est mise à l'épreuve, car on ne part pas tout de suite! Une étape de formation est indispensable pour approfondir le sens de leur désir de servir et de partager. Quelle sera leur mission? Durant ce discernement, un sujet ne manque pas de soulever un débat. Dans la mission de l'Église, quelle est la place du travail de développement et de promotion humaine?

Une mission de communion et de service

En prenant contact avec un Institut missionnaire, quelqu'un se met dans le courant d'air de la mission de l'Église. Ce courant d'air est le souffle de l'Esprit. Depuis la Pentecôte, c'est lui qui mobilise la communauté des disciples de Jésus Christ pour une

mission de communion et de service. Comme le mouvement des arbres indique la force du vent, la mission de l'Église est le mouvement de communion et de service qui doit offrir au monde le signe de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. Cet amour affirme la dignité de chaque être humain et l'unité de toute la famille humaine. Plus fort que la peur, la division et la mort, cet amour est le souffle puissant de l'Esprit qui donne la vie en mettant les êtres en communion.



Il y a de la nourriture en abondance dans le monde, mais tous n'y ont pas accès facilement.

L'Église évangélise, elle annonce l'Évangile en entrant dans ce mouvement de l'Esprit à la manière du Christ. Voilà sa raison d'être. Selon les mots de Vatican II, *cette mission continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres*

la bonne nouvelle; c'est donc par la même route qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont Il est sorti victorieux par sa résurrection. (Ad Gentes, 5.) Cette route de la mission, où l'Église est appelée à donner le signe de la communion et du service, est le chemin de l'humanité avec ses pauvretés, ses croix et sa soif de vivre en plénitude.

Le lien entre l'évangélisation et la promotion humaine se découvre sur ce chemin d'humanité. Ce lien n'est autre que Jésus Christ, *visage humain de Dieu et visage divin de l'homme* (Jean-Paul II, *Ecclesia in America*, 67), reconnu sur la route de la mission. *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25, 40).* En effet, les personnes qui reçoivent l'Évangile ne sont pas des êtres abstraits, mais des femmes et des hommes, des enfants et des personnes âgées, dans leur contexte économique, socioculturel, politique et religieux. Sur cette route de la mission, des situations de souffrance, d'injustice et d'exclusion, que Dieu n'a pas créées, interpellent la charité évangélique. Si l'amour de Dieu et celui du prochain ne font qu'un, *comment proclamer le commandement nouveau sans promouvoir la justice et la paix véritable, l'authentique croissance de l'homme? (Paul VI, Evangelii nuntiandi, 31.)*

Un regard libéré de la peur

L'engagement pour la justice et la paix est au coeur de la mission évangélisatrice de l'Église et des mouvements prophétiques en ce sens furent souvent reliés à un nouvel élan missionnaire. Par contre, plus d'une fois, les chrétiens furent eux aussi complices de l'injustice et de la violence. Il suffit de penser aux ambiguïtés de la colonisation ou encore des projets de développement qui, en introduisant des peuples dans le marché global, ont conduit à un endettement qui hypothèque leur capacité d'agir librement et augmente leur pauvreté.

La mondialisation actuelle est aussi un projet de développement ambivalent. À la vision du village global répond une réalité paradoxale. Dans un monde de plus en plus interdépendant, où les distances ne comptent plus, on voit pourtant s'élargir les fractures socioéconomiques divisant l'humanité. Le drame de tous ceux et celles qui sont *de trop* dans le marché global interpelle la mission de l'Église. Il s'agit ici non seulement de l'abandon d'une partie de l'humanité dans des conditions de vie inhumaines, mais aussi de la transformation du regard porté sur l'autre. Quand le fossé entre les riches et les pauvres s'agrandit, les uns et les autres risquent de ne plus se reconnaître une humanité commune, d'où la peur, le mépris et la violence.

Entrer dans la solidarité

Sur ce chemin d'une humanité fracturée, où l'autre est vu comme une menace dont il faut se protéger, l'engagement pour la justice et la paix exige *une nouvelle imagination de la charité se déployant dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent.* (Jean-Paul II, *Novo millennio inuente*, 50.) La solidarité est plus qu'un sentiment de compassion ou le constat d'une interdépendance. Elle est *la détermination ferme et permanente de travailler pour le bien commun,*



L'alphabétisation est la première étape vers un avenir meilleur.

Photo : Mission de l'Église, M.L. Mamikam

Cette solidarité entre frères et soeurs en humanité est au coeur de la mission de l'Église, de son engagement pour la justice et la paix. Entrer dans la solidarité suppose un regard nouveau, libéré de la peur, attentif aux besoins des autres et confiant dans leur capacité de contribuer au bien de tous. Un tel regard se forme dans la rencontre de Jésus Christ sur le chemin d'humanité où l'Église est envoyée. L'authenticité du signe qu'elle donne de l'amour de Dieu en mission se vérifie alors dans la qualité des relations de communion et de service qu'elle contribue à bâtir en ces lieux de fracture, de division, où la dignité de la personne humaine est menacée. De ce point de vue, l'évangélisation et la promotion humaine ne font qu'un.

Que nos volontaires partent ou non à l'étranger à la fin du programme de formation, le plus important est leur démarche pour entrer en solidarité avec des frères et des soeurs sur ce chemin d'humanité où les pousse l'Esprit, ici ou ailleurs. Nous reconnaissons ce Souffle de liberté à leur amour, leur joie, leur patience et leur confiance dans les autres. Ça se voit dans le regard! ✠

c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun, parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous. (Jean-Paul II, *Sollicitudo rei socialis*, 38.)



UN APPUI EFFICACE



Le St. Anne's Homecraft & Leadership Training Center

par Leonila Stewart, m.i.c.

Étudiantes et professeurs du St. Anne's Center. Leonila Stewart, m.i.c. (debout, au centre).

Au cœur de l'Afrique, à Chipata, nous avons depuis 40 ans un Centre de formation qui apporte un appui efficace au développement de la société zambienne. Dans un pays en recherche d'autonomie socio-économique, nous travaillons à valoriser l'apport des femmes dans une société où les décisions sont majoritairement prises par les personnes âgées et par les hommes. Les femmes, en effet, se trouvent souvent du côté des plus défavorisées, surtout si elles s'engagent dans un mariage précoce en milieu rural où les conditions de subsistance sont plus limitées. Originaire des Philippines, Leonila Stewart, m.i.c., directrice de ce Centre, nous partage le fruit de son expérience à Chipata.

Le St. Anne's Center de Chipata accueille des jeunes filles du secondaire, incapables de poursuivre leurs études et dont l'avenir est précaire. Elles ont un riche potentiel, le désir d'aider leur famille et de jouer un rôle efficace dans la société. Mais comment y arriver avec le peu de moyens disponibles? Comment relever les nombreux défis auxquels elles doivent faire face? Le Centre propose à ces jeunes un cours de deux ans qui les prépare à leurs responsabilités tant familiales que sociales et les invite à s'intégrer dans le développement économique de leur milieu. Le programme leur permet d'acquérir non seulement de nouvelles connaissances académiques mais aussi un précieux savoir-faire en couture, art culinaire, agriculture, artisanat, leadership, gestion financière. Elles apprennent aussi ce qui peut améliorer la qualité de la vie dans les domaines santé, nutrition, hygiène, éducation des enfants...

De vraies valeurs

Durant leurs années de formation, ces jeunes zambiennes réalisent un important cheminement personnel. À travers les apprentissages qu'elles font, leurs habilités et leurs talents sont reconnus; la confiance en elles-mêmes grandit. Peu à peu, elles comprennent qu'elles ont en main les capacités, les moyens de répondre à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leur famille et d'aider efficacement au développement de leur milieu. Les cours contribuent aussi à faire croître en elles un profond respect pour chaque personne et à développer un esprit de solidarité, de justice sociale. Grâce à la formation chrétienne et biblique reçue, elles se libèrent de leurs peurs, de certains tabous et établissent une relation plus personnelle avec Dieu. Tout cela demande du temps et de la persévérance, mais le résultat en vaut la peine. *Cultiver chez les jeunes les valeurs et les attitudes qui soutiennent*

un tel développement personnel, c'est la partie la plus exigeante mais aussi la plus encourageante de notre enseignement, me disent les professeures.

Et que deviennent nos diplômées?

Recrutées par le ministère des affaires sociales, plusieurs travaillent dans les hôpitaux qui ont des cliniques prénatales mobiles : elles enseignent aux femmes enceintes des notions de base relatives à la santé et à la nutrition. D'autres ont trouvé un emploi dans les centres d'artisanat ou dans les écoles primaires; elles enseignent la couture, la nutrition... Un bon nombre est engagé auprès des femmes impliquées en développement communautaire. Ainsi, *World Vision International* a choisi nos diplômées comme partenaires pour coordonner 10 projets de développement offerts à 57 groupes totalisant 1 200 femmes. Certaines ont ouvert un petit commerce avec d'autres jeunes filles et peuvent bien vivre de leur métier. Plusieurs partagent aussi leur foi et leurs convictions profondes dans leur communauté paroissiale.

J'ai pu constater l'impact de l'action de nos diplômées lors de visites dans leur milieu de travail. Grâce à la formation acquise au *St. Anne's Center* (valeurs, méthodes, contenu théorique et pratique), ces jeunes filles deviennent des chefs de file. Jusque dans les villages les plus reculés, elles vont partager avec d'autres femmes tout ce qu'elles ont appris. Ainsi les soins de santé, l'alimentation, l'hygiène, l'éducation des enfants s'améliorent dans les familles. Du même coup se résolvent de nombreux problèmes qui entravent leur développement intégral. Et à leur tour, ces femmes bénéficiaires de la formation reçue de nos graduées en font profiter leur milieu en travaillant dans les programmes d'agriculture, de couture, de nutrition offerts par le gouvernement et les Organisations non gouvernementales (ONG) dans les villages. L'expérience vécue au *St. Anne's Center* illustre bien cette affirmation de Kofi A. Annan, secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies : *Instruire une fille revient à instruire une famille entière. Et ce qui vaut pour les familles vaut également pour les communautés et, au bout du compte, pour des pays entiers. D'innombrables études nous ont appris que l'éducation des filles est le meilleur outil de développement qui soit.*

Les femmes zambiennes luttent vaillamment pour le progrès de leur pays et se situent au cœur d'un important processus de changement. Appuyer leurs efforts, travailler à développer leur plein potentiel, c'est pour moi une question de justice, de solidarité chrétienne et d'amour. C'est agir pour que leur dignité personnelle soit reconnue et qu'elles réalisent la mission unique qui leur est confiée. †



Le programme de couture et d'artisanat assure aux jeunes plusieurs possibilités d'emploi : une assurance de vie meilleure!
L. Stewart, m.i.c. (2^e à g.).



Dans un pays qui vit d'agriculture, l'amélioration des techniques de production est capitale.



Garantir aux familles une alimentation saine grâce à des cours de nutrition et d'art culinaire.

Des réseaux de solidarité



Entrevue avec Agnès Bouchard, m.i.c.

Pérou. Petit village du département d'Ayacucho.

Missionnaire au Pérou, titulaire d'une maîtrise en travail social de l'Université de Lima, Agnès Bouchard, m.i.c., a travaillé plus de 20 ans parmi les populations paysannes et minières des Andes, à Yauri puis à Ayacucho, le fief des *Sentiers lumineux*, un groupe révolutionnaire armé qui terrorise le pays. Elle s'est ensuite impliquée 10 ans auprès des mineurs artisans (chercheurs d'or). Sr Agnès présente ici un survol de ces années de labeur intense vécues au milieu des plus pauvres pour les aider à transformer leur situation et bâtir des communautés chrétiennes vivantes.

Bonjour, Agnès! Qu'est-ce qui a été au cœur de ton engagement auprès des autochtones quechuas et des mineurs artisans?

À mon arrivée au Pérou en 1967, je désirais vivre très près des gens, surtout les plus pauvres. Mes études en travail social ont favorisé mon approche du peuple; j'ai pu mieux saisir le potentiel unique de sa culture, sa foi, son organisation, ses ressources... Et quand je suis partie pour Yauri, tous mes vœux se réalisaient : je m'en allais vivre au milieu du peuple quechua, dans le sud des Andes. Rendue à Cuzco, à 3 200 mètres d'altitude, la jeep a roulé encore 10 heures, puis s'est arrêtée dans une zone de dénuement extrême, à 4 000 mètres d'alti-

tude. Il faisait froid, la terre était aride, il n'y avait presque rien à manger et je ne savais pas encore parler le quechua! Ce fut une période de grand dépouillement. Durant quatre ans, j'ai observé, écouté, consulté les gens, tout en apprenant leur langue, et je suis entrée dans leur univers en les aimant profondément. J'y ai découvert un monde de silence, de travail et de très grande pauvreté. Des gens exploités par les grands propriétaires terriens, négligés par l'État bien qu'ils soient, par leur travail dans les mines, les grands producteurs de la richesse du pays. Pour moi, être fidèle au Dieu de la Vie, être fidèle à l'Évangile me demandait d'agir, de participer à leurs luttes pour briser ce cercle de pauvreté, d'exploitation.

Quant aux mineurs artisans et leurs familles avec lesquels je me suis impliquée de 1993 à 2003, leur situation s'avère tout aussi précaire. Ils travaillent comme à l'époque pré inca. Avec une masse ou une tige aiguë, ils extraient des pierres de la terre. Ces pierres sont écrasées par des moyens artisanaux puis lavées à l'eau et au mercure qui agglutine les poussières d'or. Ils réussissent ainsi à obtenir un gramme d'or vendu à prix dérisoire : à peine de quoi survivre! Là aussi, Dieu m'appela à ouvrir des chemins de solidarité et d'espérance.



Le *Quimbaleta*, une technique antérieure à la culture inca, sert à moudre les pierres. On jette de l'eau et du mercure qui agglutine les poussières d'or.



Comment as-tu réalisé tous ces projets?

Deux approches soutenaient le travail pastoral de l'Église du sud andin : la conscientisation et l'éducation populaire de Paulo Freire et la théologie de la libération de Gustavo Gutierrez. Je me suis engagée à fond dans cette pastorale tant avec les paysans qu'avec les mineurs de trois centres miniers dont l'un comptait environ 1 200 familles. En fait, il s'agissait d'aider les gens à découvrir, à partir de la Bible, que Dieu n'est pas indifférent à leurs souffrances, mais qu'il est présent à leur histoire et s'engage avec eux pour transformer leur situation. Et pour les rendre aptes à prendre en main cette transformation, tout un processus a été mis en marche. D'abord porter avec eux un regard lucide sur leur milieu pour en cerner les problèmes concrets mais aussi pour reconnaître ses riches potentialités. On a organisé beaucoup de rencontres de conscientisation avec les hommes, les femmes et les enfants dans les villages et dans les mines. Au début, c'était partout le même refrain : *Nous sommes pauvres, exploités...* Mais avec le temps, les gens ont pris conscience de leur potentiel, des ressources qu'ils avaient sur place. Une seconde étape pouvait commencer : la formation. Elle les ouvrait alors à d'autres manières de penser, de travailler, de gérer l'argent, d'exercer le pouvoir. Venait ensuite un long travail d'organisation communautaire qui leur permettait d'acquérir les compétences et les instruments nécessaires pour changer leur situation.



Avant d'entrer dans la mine : rites incas pour demander que la terre leur soit généreuse.

Et ton action a porté fruit?

Après plusieurs années de travail, la vie a jailli. Ce fut un enrichissement à tous les niveaux! Une mobilisation sociale extraordinaire! Des projets impliquant les familles entières ont surgi : cuisines populaires, jardins communautaires et petits magasins corporatifs où l'on vend les produits du milieu... À partir de ces projets locaux, les paysans se sont rencontrés, concertés et ont créé de nouvelles solidarités au niveau régional, national et même international. C'est ainsi qu'est née la coopérative *Awaq K'ana* où les paysans utilisent la laine et la peau des lamas pour créer de magnifiques ponchos et divers articles d'artisanat. Renommée pour sa créativité artistique, la coopérative est vite devenue un centre de formation, un lieu

d'échanges commerciaux avec la France et le Québec, de même qu'une plate-forme pour prendre des engagements politiques et communautaires inspirés par la foi. Quant aux mineurs artisans, j'ai travaillé avec deux ex-dirigeants de la *Fédération Minière du Pérou* pour que ces mineurs acquièrent de meilleures techniques d'exploitation de l'or, des habilités en gestion et qu'ils soient reconnus par l'État selon l'importance primordiale de leur travail au niveau de l'économie du pays. Il y a deux ans, 23 bases minières décidaient de s'unir pour former la *Fédération nationale des Mineurs Artisans du Pérou*. En juillet 2003, elles tenaient leur première Convention qui regroupait plus de 90 délégués et déléguées.

Quand je regarde le chemin parcouru, je vois combien les gens de Yauri, d'Ayacucho et les mineurs artisans ont progressé en savoir, en savoir-faire et en savoir être. Et pour moi aussi ce fut tout un enrichissement! Ils m'ont permis de découvrir à quel point notre Dieu est le Dieu de la Vie, du partage, un Dieu présent dans l'histoire, solidaire des pauvres... Ma reconnaissance envers eux est infinie, de même qu'envers les agents et agentes de pastorale du sud andin avec lesquels j'ai réfléchi, travaillé. Nous nous sommes mutuellement soutenus dans la lutte pour la libération du peuple quechua. Je dois beaucoup aussi à ma famille, ma paroisse, ma Communauté pour leur incomparable appui durant ces 35 ans passés au Pérou. La mission, quel merveilleux chemin de solidarité! ✽





Nouveau visage de l'Église au Japon

Entrevue avec Lorna Erickson, m.i.c.



Lors d'une rencontre avec des paroissiens de Gyoda. Miyoko Kofuji, m.i.c. (1^{er} r. à dr.), Lorna Erickson, m.i.c. (debout, 1^{er} r., 2^e à dr.), suivie de Kesayo Sato, m.i.c.

Depuis quelques années, le Japon connaît une arrivée massive de nouveaux immigrants, surtout des Brésiliens, des Péruviens et des Philippins. Comment ces étrangers sont-ils accueillis? Quelle Église cherche-t-on à bâtir avec eux puisqu'ils sont majoritairement catholiques? Durant quatre ans, Lorna Erickson, m.i.c. philippine, s'est engagée à fond dans cette importante mission. Voici son témoignage.

Bonjour, Lorna! Raconte-moi comment tu as été amenée à travailler auprès des immigrants?

L'afflux de travailleurs étrangers au Japon (environ un million ces dernières années) a fait naître dans la société et dans l'Église une situation absolument nouvelle. Comme la majorité de ces immigrants sont latino-américains, philippins et catholiques, leurs

différences culturelles et religieuses posent question à la société japonaise. Sensibilisée aux besoins de ces nouveaux venus, l'Église a mis sur pied toute une gamme d'actions sociales et pastorales pour leur venir en aide. Elle investit beaucoup pour accueillir ces catholiques étrangers comme membres de la grande famille de Dieu.

Les Sœurs de notre Communauté au Japon se sont senties interpellées par cette nouvelle situation de la société et de l'Église. Nous avons donc offert nos services au diocèse de Saitama où l'on rencontre une forte majorité de ces immigrants et travailleurs clandestins.

Mgr Okada, alors évêque de Saitama, nous a confié la paroisse de Gyoda. Nous sommes arrivées dans cette ville, mes deux compagnes japonaises et moi, le 1er avril 2000. Petite localité en banlieue de Tokyo, Gyoda compte environ 89 000 habitants. Près de 1 600 immigrants y travaillent dans les secteurs manufacturier et agricole. À notre arrivée, seulement quatre paroissiens venaient à l'église, sans prêtre depuis sept ans. Aujourd'hui 51 catholiques la fréquentent. J'ai aussi travaillé au *Saitama Catholic International Center*, une maison établie pour venir en aide aux nombreux immigrants du diocèse.

Parle-nous des conditions de vie de ces immigrants.

Elles sont difficiles, et même très difficiles. Leur plus grand défi : s'exprimer en japonais. Ils le parlent peu ou mal et c'est pour eux une énorme cause de stress, de frictions, de vexations. De plus, ces étrangers sont embauchés pour des emplois sans avenir, peu



Le Saitama Center bourdonne d'activités.

rémunérés et considérés comme pénibles ou dangereux. Plusieurs n'ont pas de visa; ils travaillent clandestinement, vivent dans la peur d'être découverts, envoyés dans un centre de détention ou expulsés du pays. Bon nombre de familles sont profondément déstabilisées : querelles conjugales, violence domestique, divorce. Beaucoup d'enfants ne fréquentent pas l'école et présentent des problèmes d'identité, de langue...

De quelle manière l'Église leur vient-elle en aide?

Elle collabore activement avec l'administration civile et avec diverses associations de solidarité pour améliorer leur situation. Elle intervient aussi pour que leurs droits soient mieux respectés. Quant à l'accueil de ces étrangers dans les paroisses, il a fallu du temps et des efforts d'adaptation : personne, pas même les prêtres ni les missionnaires n'étaient préparés à une telle situation. Mais tout un processus est en cours pour engager l'Église sur des chemins nouveaux. *Ces gens d'ailleurs qui viennent à nous ne sont pas des visiteurs mais des frères et des sœurs dans le Christ*, affirme Mgr Ikenaga, archevêque d'Osaka. *Les paroisses s'inquiétaient de savoir comment recevoir ce grand afflux de catholiques étrangers. Comment les prendre en charge et comment les intégrer. Nous devons abandonner cette façon de penser et voir comment, ensemble, avec nos paroissiens étrangers, bâtir une Église multiculturelle. Même l'expression « prendre en charge » n'est pas correcte parce que, par nature, l'Église est pour tous.*



En visite dans une famille, Sr Lorna (à l'arrière) et un prêtre de la paroisse (assis au centre). Le mari est japonais et l'épouse, philippine.

Et toi, comment as-tu collaboré à cet important projet?

Je me suis surtout impliquée auprès des immigrants philippins au *Saitama Center*, mais aussi dans une dizaine de paroisses et dans divers comités d'accueil des immigrants. J'étais tantôt interprète à l'hôpital, dans des bureaux d'immigration ou ailleurs; tantôt j'offrais des services en counselling à une famille ou j'enseignais la catéchèse à divers groupes de paroissiens... J'ai aussi travaillé à l'organisation de deux importantes rencontres aux Philippines pour les familles des immigrants qui travaillent au Japon. J'ai été vraiment touchée par le courage, la foi simple et profonde de ces catholiques brésiliens, péruviens, philippins. L'expression de leur religiosité populaire m'a permis d'avoir accès à la beauté de l'âme de ces peuples, à la richesse de leur héritage culturel. Ces nouveaux venus sont des instruments privilégiés envoyés par Dieu pour annoncer l'Évangile en terre japonaise! L'Esprit est à l'œuvre aujourd'hui au Japon, car là où les pauvres sont aimés et leurs besoins pris en compte, là où ils peuvent relever la tête et progresser ensemble dans l'espérance, là se construit concrètement le Royaume de Dieu. ✱



Personnel du Centre international pour les immigrants. Brésilien, Bolivien, Espagnols, Américain, Philipins et Japonais travaillent ensemble dans l'harmonie. Sr Lorna (debout, 2^e r., 1^{er} à dr.).

Responsables de l'a



Un large fossé sépare les riches des pauvres. Comment assurer une meilleure répartition des richesses?

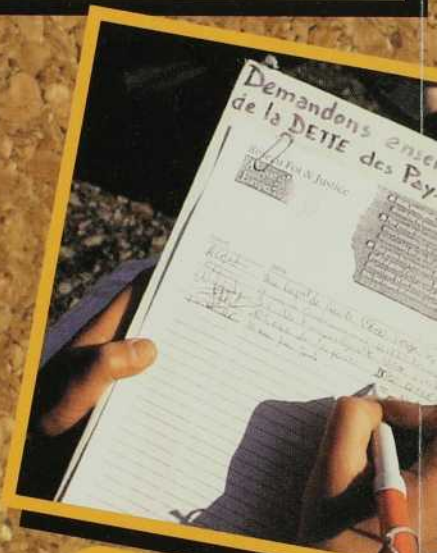
Une part équitable

À mesure que se creuse le fossé entre pays riches et pays pauvres, les appels se multiplient en faveur d'une réorganisation du système économique mondial. Les pays en développement exigent d'avoir leur juste part des richesses de ce monde. En somme, ils souhaitent prendre la place qui leur revient, de nature et de droit, sur cette planète.

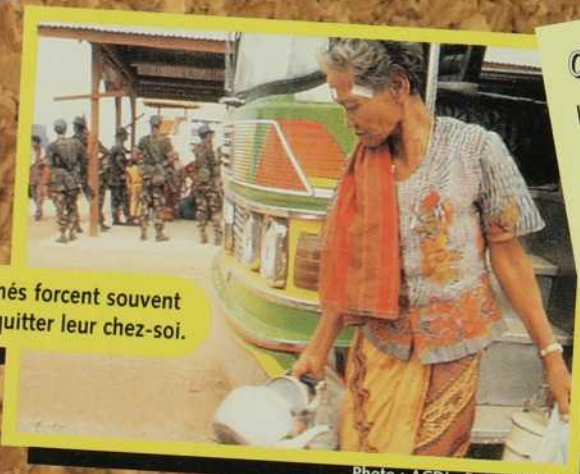


Un monde à partager

La terre appartient à tout le monde. Et pour faire en sorte que certaines gens cessent de s'imaginer que ces richesses leur appartiennent plus qu'à d'autres, il faut réussir à établir un partage un peu plus équilibré entre tous les habitants de la terre. Il faut découvrir une approche plus humaine qui nous poussera à travailler tous ensemble plus étroitement.



L'endettement des pays pauvres : une réalité bien vague pour beaucoup... Les effets, eux, sont très réels.



Les conflits armés forcent souvent les individus à quitter leur chez-soi.

Culture de la paix

La terre, c'est le cadre de vie, la patrie pour tous les vivants qui sont unis entre eux par de multiples dépendances et réseaux de relations. Cette vision d'une terre, maison de la vie pour tous les êtres, pousse à s'engager dans l'édification d'un monde habitable pour tous. Un monde à bâtir à partir d'une culture axée sur la paix, les relations justes, le partage et la solidarité.

l'avenir de notre terre



Photo : HCV/H.J. Davies

Forêts défrichées, surexploitées... Reboisées?



Photo : Thomas Kitchen



Photo : citoi : N. McKee

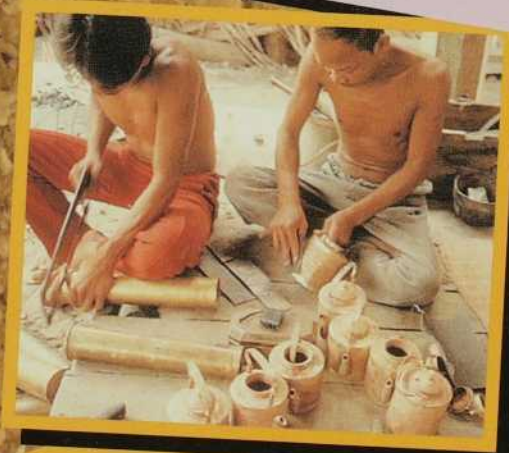
Trouver une source d'eau potable : le problème de plusieurs milliers de personnes!

Environnement

La terre regorge de richesses naturelles, mais l'utilisation excessive de ces ressources et la façon dont se réalise aujourd'hui la croissance économique causent de sérieux problèmes. Les appels se multiplient en faveur de nouvelles habitudes de vie qui prendront soin de notre planète et en assureront le développement durable.



Photo : W. Guyot/Citic



Les techniques appropriées sont souvent inventées par des bricoleurs de talent.

Des pays en développement continuent de n'exporter qu'un ou deux produits de base, vendus souvent en deçà des prix du marché international.



Le monde a tout pour être beau



Photo : ACDI - Pierre St-Jacques



Photo : ACDI - Pat Morrow



Photo : ACDI - Pat Morrow

Le monde a tout pour être beau,
sans cesse en mouvement, sans cesse en mutation.
La variété des gens, l'ampleur de leurs travaux,
sont comme le vitrail de Ta création.

L'harmonie des couleurs est bien souvent ternie
parce que l'une d'elles n'est pas au rendez-vous.
En ne l'invitant pas, on a fait un oubli :
elle manquera toujours à la clarté du Tout.

Il s'agit d'embarquer pour dire la Nouvelle :
toute personne est utile et Dieu a besoin d'elle.

Le bateau est fragile, mais Ta présence nous rassure
quand la mer est hostile et que la coque se fissure.

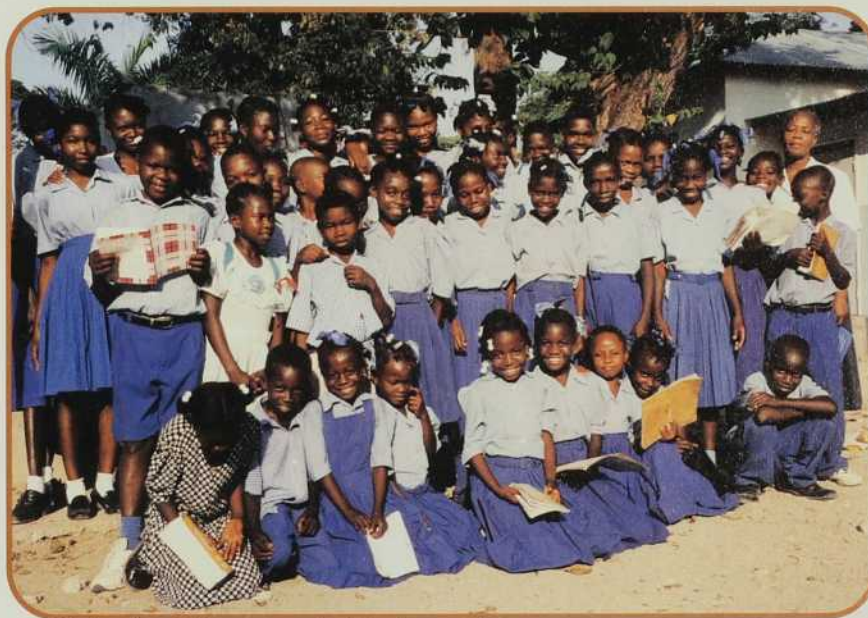
La mission est infinie, le risque fait sa beauté,
si la voile est gonflée au souffle de l'Amour,
au souffle de l'Esprit.

Philippe Perdrix

Une école pour Maria, Jeannot et les autres...

En collaboration

On a beaucoup parlé d'Haïti durant cette année 2004. Bicentenaire de l'indépendance du pays, départ du président Jean-Bertrand Aristide, inondation dévastatrice entraînant avec elle tout un cortège de malheurs et de souffrances. Soutenu par la solidarité de la communauté internationale et de l'ONU, Haïti se remet peu à peu sur pied. Malgré ce dernier revers, le peuple continue de lutter avec détermination et vaillance comme auparavant. À titre d'exemple, voici un projet actuellement en cours dans nos écoles. Ce projet met en lumière le courage, la dignité, la force de vie de nos frères et sœurs d'Haïti.



L'éducation de base est un droit fondamental et une condition pour accéder à une vie meilleure. Trou-du-Nord, Léna Lagredelle, m.i.c.

La crise politique, économique et sociale qui a éclaté en Haïti au début de l'année 2004 continue d'avoir de graves répercussions sur toute la population. Insécurité, violence, réseau des services publics au ralenti, prix excessif des produits de première nécessité. Malgré cette situation, la vie continue. Dans tous les secteurs de la société, la résistance et la créativité du peuple tiennent bon. Les élèves ont repris le chemin de l'école : les parents s'imposent d'importantes restrictions pour donner à leurs enfants l'éducation qui leur ouvrira les portes d'un avenir meilleur.

L'éducation : un droit? ou un privilège?

Beaucoup d'enfants ne bénéficient pas de leur droit à l'éducation. Et cela, pour diverses raisons. Malgré l'investissement de l'État, les écoles primaires implantées en milieu rural ne sont pas

assez nombreuses. Plusieurs élèves doivent marcher deux à trois heures avant d'atteindre l'école la plus proche, dans une ville ou un bourg des environs. Pour favoriser l'éducation des enfants, certains parents les mettent en pension dans une famille de la ville ou se louent quelques chambres près de l'école. D'autres veulent garantir à leurs enfants un meilleur mode de vie au sein d'une famille plus aisée et acceptent même d'y placer leurs enfants comme domestiques. La promesse de scolarisation est souvent le premier motif qui les pousse à se séparer ainsi de leurs petits. Les écoles pu-

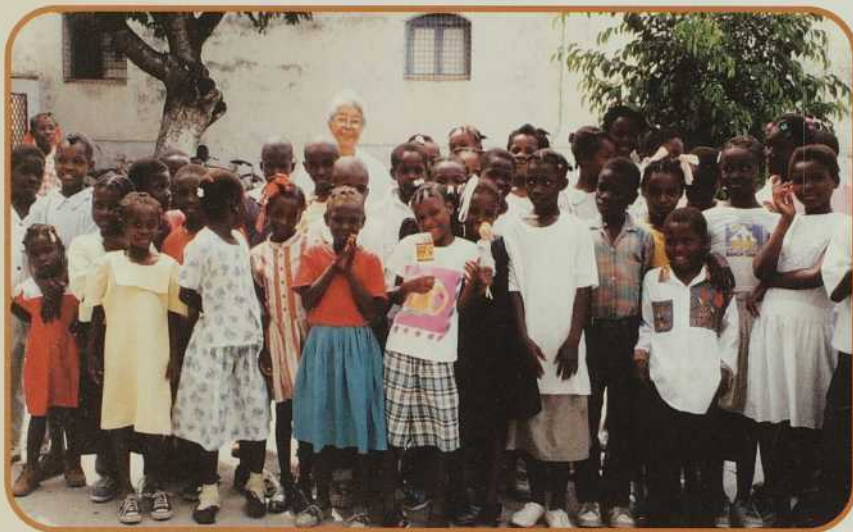
bliques sont gratuites, mais les parents doivent défrayer certains coûts : uniforme, crayons, plumes, manuels scolaires... Et comme la ville connaît également une pénurie d'écoles publiques, on doit souvent se résoudre à inscrire ses enfants dans une école privée où les sommes demandées pour chaque élève varient entre 10 et 60 \$ CAN par mois. Aussi, compte tenu des conditions socioéconomiques actuelles, un nombre croissant de familles n'arrivent plus à payer les frais de scolarité de leurs enfants. Dans ce contexte, beaucoup de jeunes sont trop âgés lorsqu'ils se présentent pour être acceptés dans les classes régulières.

Cette situation nous préoccupe, affirme Sr Arlette, responsable du secteur éducation pour notre Communauté en Haïti. Ces enfants de 8-15 ans deviendront les analphabètes de demain si on ne travaille pas dès aujourd'hui à les scolariser. En plus de l'enseignement régulier déjà dispensé à bon nombre d'élèves (près de 700 à notre école de Delmas, Port-au-Prince), la plupart de nos écoles offrent aussi à des jeunes non scolarisés un programme de scolarisation presque gratuit. Nous les accueillons donc pour les trois premières années du primaire et nous les orientons ensuite vers une autre école pour le second cycle. À Delmas, c'est le primaire complet qui est offert. Toutes nos écoles suivent le programme de l'Éducation nationale pour les classes régulières. Ces années d'études sont précieuses. Elles permettent à certains enfants d'accéder au troisième cycle ou à un cours professionnel.

La soif d'apprendre!

Chaque après-midi, quand les classes régulières se sont vidées de leur petit monde, les enfants du programme de scolarisation remplissent la grande cour de l'école. Ils sont nombreux : 175 à Hinche, 106 à Port-au-Prince, 60 à Port-Salut et 60 au Trou-du-Nord. Quelques-uns sont venus de très loin comme Maria qui, à 12 ans, entreprend sa deuxième année au prix de grands efforts. Pour sa part, Jeannot a eu le courage, à 22 ans, de s'inscrire à notre école : il veut finir son primaire et apprendre le métier de maçon. Et Mélissa? Elle arrive à l'école après une longue matinée de travail : ménage, courses, corvées de toutes sortes... Le lot de tous les jeunes en service dans une famille! Pour ces enfants, l'après-midi, c'est le plus beau moment de la

journée. Ils sont heureux de retrouver d'autres garçons, d'autres filles de leur âge et d'être accueillis personnellement par leur professeur et par la responsable de ces cours, Sr Catharina, Sr Léna, Sr Natasha, Sr Josette ou Sr Madeleine, qui les écoutent, les encouragent, les accompagnent dans leurs difficultés et leurs peines. Ils expérimentent la joie de vivre avec dignité, découvrent une certaine



Hinche. Les enfants étudient dans une ambiance de joie, de confiance et d'amour. Catharina Hongo, m.i.c.

sécurité psychologique et affective. L'après-midi inclut aussi un bon repas... Souvent le seul de leur journée!

Je suis impliquée dans ce projet depuis 17 ans, nous écrit Catharina Hongo, m.i.c. japonaise. Cette année, j'ai la chance d'avoir cinq professeurs tout récemment diplômés. Ils enseignent le matin dans une école publique de Hinche et, de 13h 45 à 17 h 30, ils collaborent à notre projet de scolarisation. Compétents, courageux, ils donnent généreusement leur temps et leur savoir : ils ne touchent que 40 à 45 \$ CAN par mois. Grâce à la solidarité de généreux amis japonais, je peux rétribuer ces enseignants et aider discrètement certains élèves qui ont besoin d'un coup de pouce pour continuer leurs études. J'attache aussi beaucoup d'importance à l'organisation de belles surprises pour les enfants : une sortie ensemble, une fois par année, et à chaque Noël, un petit cadeau, quelques bonbons. C'est très peu et pourtant, ils sont si heureux! J'en suis toujours émue...

Ce projet de scolarisation nous permet de collaborer efficacement à réduire les inégalités sociales dont souffrent ces enfants. Il contribue à faire respecter leurs droits les plus essentiels : droit à une éducation de base, à des conditions de vie décentes, au respect de leur dignité... Des pas vers un monde plus juste, plus solidaire, plus fraternel! ✱



Hinche. Sr Catharina et les professeurs des classes de scolarisation à notre école.

Sur les routes du monde...



**Germaine Pérusse, m.i.c.
de Deschailons,
diocèse de Québec, Québec**

Sr Germaine est retournée en Afrique où elle est missionnaire depuis 44 ans. Responsable de notre maison d'accueil et de ressourcement à Mzimba au Malawi, elle collabore à de multiples projets communautaires. Elle visite aussi les familles avoisinantes. En Afrique, Sr Germaine a travaillé dans divers secteurs : enseignement des arts ménagers, formation des jeunes M.I.C., animation et administration dans notre Institut.



**Claire Carrier, m.i.c.
de St-Martin,
diocèse de Québec, Québec**

Sr Claire est repartie pour Cuba, pays où elle vit la mission depuis 40 ans. Actuellement à Los Palacios, elle est engagée en pastorale paroissiale et collabore plus spécialement à la catéchèse des enfants de même qu'à la formation des petites communautés chrétiennes. Ses visites dans les familles sont un réconfort apprécié de tous et un témoignage de profonde solidarité.



**Jeannine Boily, m.i.c.
de La Malbaie,
diocèse de Chicoutimi, Québec**

Sr Jeannine a vécu 17 ans au Guatemala où elle a assuré la direction d'une école primaire et secondaire; elle s'est aussi impliquée dans un travail social auprès des familles démunies. Au Pérou durant 14 ans, elle a été responsable d'une paroisse rurale. Maintenant à Santiago, Chili, elle s'implique en pastorale paroissiale, accompagne des jeunes, anime des groupes de prière et de ressourcement, visite des familles.



**Gabrielle Tremblay, m.i.c.
de St-Bruno,
diocèse de Chicoutimi, Québec**

Missionnaire au cœur de la selva péruvienne depuis 40 ans, Sr Gabrielle est retournée à Pucallpa après un court séjour au Québec. Elle continue d'assumer la direction de la plus importante paroisse de cette ville. Fortement impliquée dans l'animation de cette communauté de 15 000 baptisés, Sr Gabrielle travaille aussi activement avec ses paroissiens pour répondre aux divers besoins sociaux du milieu.



**Kazuko Sumitani, m.i.c.
de Aizu-Wakamatsu Shi,
diocèse de Sendai, Japon**

Après un temps d'étude de l'anglais, Sr Kazuko travaille maintenant en pastorale auprès des Japonais de Vancouver : catéchèse en paroisse, visite des personnes âgées et des familles... Dans son pays, Sr Kazuko a été professeure puis directrice à notre école primaire et secondaire d'Aizu-Wakamatsu. Elle a aussi assumé la responsabilité de l'animation et de l'administration de notre Institut au Japon durant 6 ans.



**Sylvia Lavoie, m.i.c.
de St-Dominique-du-Rosaire,
diocèse d'Amos, Québec**

Sr Sylvia est retournée à Madagascar où, durant 15 ans, elle a été successivement professeure et directrice dans nos écoles puis secrétaire provinciale au niveau de notre Institut. Actuellement à Ambohibary, elle assure l'administration de notre Communauté et de notre école primaire/secondaire qui compte plus de 1 000 élèves. Au Québec, Sr Sylvia a surtout travaillé en éducation et en animation missionnaire.

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

Ci-inclus le montant de _____ \$

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP.: _____

CODE: _____ TÉL.: (_____) _____

Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Un message de Délia



Délia Tétreault

La personne, au cœur du développement

S'il est quelque chose dont on voudra se souvenir dans la vie de Délia Tétreault, écrit le P. Cassian Yuhaus, c.p., c'est sa conscience continuelle du caractère sacré, de la dignité inaliénable de chaque personne. Elle désirait que ses sœurs missionnaires n'épargnent aucune peine dans un service d'amour et de respect de toute personne, sans discrimination ni préjugés et sans attendre aucun retour.

Oui, Délia est une femme préoccupée du bien-être des gens partout dans le monde. Par sa vie, ses œuvres, sa spiritualité, elle s'efforce de promouvoir l'épanouissement intégral de chaque personne. Elle veut répondre aux besoins du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme. *À celui qui a faim, donnons du pain! À celui qui est solitaire, offrons notre amitié! À celui qui est assoiffé, offrons de l'eau vive! Soyons là où il y a des besoins à combler!*

La grande mission de service de Délia rejoint la personne dans tous les aspects de sa croissance physique, psychologique, morale, sociale et spirituelle. Pour elle, il s'agit de travailler efficacement au développement des capacités de

l'être humain, de ses talents jusqu'à leur plein épanouissement. Durant sa vie, avec le concours des religieuses de l'Institut qu'elle a fondé, elle multiplie les œuvres de bienfaisance : cliniques, dispensaires, hôpitaux, crèches, ouvroirs, léproseries, écoles, maisons de ressourcement, animation paroissiale, visites des familles, cours de préparation aux sacrements, etc. Tout y passe!

Les pauvres, les démunis sont toujours les favoris de Délia. En effet, cet amour des malheureux, nous le retrouvons dès le temps de sa jeunesse : elle réunissait des enfants pauvres pour les catéchiser, se dévouait auprès des malades et des vieillards de l'hospice de sa ville natale. De l'aube au couchant, Délia se donnait totalement à leur service. Ainsi, la grande Mission de Délia est autant humanitaire que spirituelle! Toutes les réalités de la vie sont prises en considération.

Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c.

Intentions recommandées

• *J'ai un cancer de la gorge et j'ai presque complètement perdu la voix. On m'a dit que ça ne reviendrait jamais! De plus, les docteurs refusent de me donner de la chimio et de la radiothérapie. Ils me répètent qu'il n'y a plus d'espoir. De mon côté, je prie et supplie Mère Délia d'intercéder auprès de Dieu afin que je guérisse. M.T.*

• *Je demande la guérison intérieure d'une jeune fille de 18 ans qui n'a pas le goût de vivre. Je demande à Dieu, par l'intercession de Délia Tétreault, de donner à cette jeune fille le goût de la vie et du bonheur. C.S.*



Bolivie. Alphabétisation des adultes. Rita Ostiguy, m.i.c.

Faveurs obtenues

• *Après avoir prié Mère Délia, j'ai enfin trouvé du travail. Toute ma gratitude! J.L.*

• *Sans l'obtention d'une immense faveur par Délia Tétreault, je serais présentement en fauteuil roulant. En ce moment, je suis de retour au travail, à temps plein. J'ai une très grande confiance en Délia Tétreault. A.L.B.*

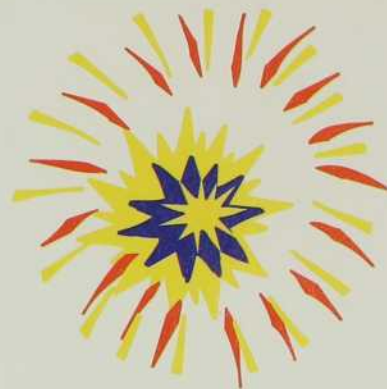
• *Les prières et neuvaines adressées à Délia Tétreault, lors d'une grossesse difficile et inquiétante, ont été exaucées et nous rendons grâce pour l'heureuse naissance. La famille des nouveaux parents a maintenant une très grande confiance en Délia Tétreault. L.D.*

Si vous receviez une faveur spéciale de Dieu par l'intercession de Délia Tétreault, nous apprécierions que vous la partagiez avec nous. Notre adresse est la suivante :
Bureau de la Cause Délia Tétreault
100, Place Juge-Desnoyers
Laval Qc Canada
H7G 1A4



Malawi. Visite de réconfort et d'amitié à une nouvelle maman. Jeanne d'Arc Corriveau, m.i.c. (debout, 1^{re} à g.).

UNE SPIRITUALITÉ QUI MET LE CŒUR EN JOIE



Suzanne Labelle, m.i.c.

Joie de Jésus

Comment ne pas vivre d'une spiritualité qui met le cœur en joie, alors que Jésus insiste tant dans son évangile pour nous faire comprendre qu'il est venu nous apporter la joie? Il la désire pour nous, plus que nous-mêmes : «... que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite» (Jn 15, 11). Il est la Joie!

Joie de Marie

A son arrivée chez sa cousine Elisabeth, Marie s'exclame : «*Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur!*» (Lc 1, 47). Mis à part ce cantique solennel, que d'humbles joies nous pouvons imaginer dans la vie de la mère de Jésus

entourant son nouveau-né de tendresse, l'aidant à faire ses premiers pas, partageant avec lui le quotidien d'une vie tranquille à Nazareth. Puis, après la grande épreuve de la Croix, quel bonheur sans nom de le retrouver, ressuscité!

Joie de Délia Tétreault

Mère Délia se sentait heureuse à la seule pensée que Dieu l'aimait divinement. Elle souhaitait partager ce bonheur et disait : «*Semez le bonheur à pleines mains, c'est le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre.*» Pour elle, cela signifiait consacrer toute sa vie à faire connaître ce Dieu tout Amour, son Fils Jésus et sa mère Marie.

Notre joie

Dieu, ma joie, «*plénitude de joie!*», s'exclamait le Psalmiste (16,11). Ne l'est-il pas pour nous aussi? Sinon... pourquoi? Où cherchons-nous, où mettons-nous notre joie? A chacun, chacune d'y réfléchir ... Ce pourrait être le petit pas à faire maintenant dans le cheminement entrepris. Sans oublier de remercier, à temps et à contretemps, Celui qui se veut notre Joie et qui l'est vraiment, si nous l'accueillons chez nous.

Prenons un moment pour partager les motifs de joie que nous confient deux missionnaires dans les Magnificat qu'ils ont bien voulu nous transmettre. Bienvenue à ceux et celles qui voudraient faire de même.

Le Magnificat d'un prêtre

Je me suis mis à écouter la voix de Dieu : «*D'un amour éternel, je t'ai aimé*», m'a-t-il dit par la bouche de Jérémie (31,3). Alors, je me mis à chanter. Mais, me suis-je demandé, comment puis-je chanter mon Seigneur et mon Dieu?... Il n'a suffi que d'une parole et la lumière fut. Soleil, lune, étoiles, fleurs, océans et forêts furent. Animaux de toutes les espèces, hommes et femmes furent. Une parole a suffi pour qu'éclate la vie. Toutes les vies. Dieu nous dit de belles paroles remplies d'amour : Je t'ai aimé. Depuis toujours, je te vois comme mon enfant. «*Même si la maman arrivait à oublier son bébé, moi je ne t'oublierai jamais*» (Isaïe 49,15). Et c'est en Jésus que se réalise ce mystère qui nous crée enfant de Dieu, participant de la vie de Jésus, Fils de ce Dieu fait homme, né de Marie. Plus j'y pense, plus mon cœur chante avec elle : «*Le Seigneur fit pour moi, pour nous tous et toutes, des merveilles.*» Merci. Alléluia!

Roger de Montigny, p.m.é.

Le Magnificat d'une centenaire

Je remercie le bon Dieu parce qu'il m'a donné la vie... Un si grand don! Dieu est le seul capable de donner la vie. Il me l'a donnée pour longtemps : j'ai 102 ans et ça a été beau tout le temps! Il est content de me laisser sur la terre parce que je cherche à le faire aimer en disant combien il est bon. Combien il est bon de m'avoir donné de bons parents, une sœur et des frères, une vie heureuse. Combien il est bon de m'avoir donné un jour de baptiser le bébé d'une voisine. Combien il est bon de m'avoir donné une si longue vie... Je n'aurais pas assez de toute une autre vie pour le remercier!

Monique Bois, m.i.c.



Nouvelles d'ici et



L'équipe du *China Leprosy Service* et quelques bienfaiteurs européens. Celia Chua, m.i.c., (1^{re} à g.), suivie de Luis Gutheinz, s.j., président du CSL.

AU SERVICE DES LÉPREUX DE CHINE

Depuis 6 ans, j'enseigne la théologie à l'Université *Fu Jen* de Taipei, Taiwan, et j'anime des retraites pour les laïques et les religieuses. Je m'implique aussi auprès des patients de *Lesheng*, une léproserie de la capitale. Membre de l'équipe pastorale, je travaille en étroite collaboration avec un grand nombre de personnes expérimentées dans le service des lépreux : religieux et religieuses de diverses congrégations, laïques, membres de la communauté bouddhiste et de l'Église presbytérienne. Avec l'ouverture progressive de la Chine continentale, le champ de nos activités s'est élargi aux lépreux de Chine dont les besoins sont immenses et urgents. On estime à 320 000 le nombre de lépreux répartis dans 800 villages du pays. Handicapés par la maladie, marginalisés, pauvres et mal nourris, ils sont privés d'eau, d'électricité, de services sanitaires adéquats. Et leurs enfants ne peuvent fréquenter l'école publique!

En 1999, notre rêve de fonder une association s'est concrétisé et le *China Leprosy Service (CLS)* a vu le jour. L'année suivante, le gouvernement tawaïnais reconnaissait le CSL comme Organisation non gouvernementale (ONG) d'inspiration chrétienne. Cette association compte actuellement 150 membres et un conseil d'administration dont je fais partie. Les dons de bienfaiteurs de Taiwan, d'Europe et d'Amérique du Nord nous permettent d'assurer aux lépreux divers services de santé et de formation. Avec d'autres organisations, nous avons mis sur pied



Des traitements appropriés sont offerts aux lépreux.

une douzaine de centres de réhabilitation pour les lépreux de Chine et leur famille. La compassion de Jésus nous anime et nous donne un élan extraordinaire!

Celia Chua, m.i.c.



Mzuzu. Premier groupe de diplômés en counselling avec le personnel du Collège et quelques invités. Huguette Ostiguy, m.i.c. (1^{re} r., 3^e à g.).

ACCOMPAGNER LA VIE

Je travaille depuis onze ans en counselling pastoral dans le diocèse de Mzuzu au Malawi : sessions de psychologie et de spiritualité pour des étudiants et divers groupes de religieuses, services en counselling aux clients et au personnel d'un centre de soins en santé mentale, dirigé par les *Frères de St-Jean-de-Dieu*. En 2003, l'urgent besoin d'intervenants spécialisés en psychiatrie et en counselling a incité les Frères à ouvrir, en lien avec l'Université du Malawi, un *Collège des sciences en santé mentale*. On y offre un baccalauréat en soins psychiatriques et un certificat en counselling. Comme j'ai une maîtrise en counselling pastoral, on m'a demandé de donner des cours dans les deux programmes offerts.

Le certificat permet d'acquérir des connaissances, un savoir-faire, des attitudes en counselling et en psychothérapie. Il prépare des intervenants qualifiés pour faire partie d'une équipe médicale multidisciplinaire et pour offrir aux patients et à leur famille l'aide thérapeutique dont ils ont besoin. De plus, à cause du sida qui poursuit ses ravages dans la population, il y a une demande accrue pour accompagner les personnes et les familles touchées par ce virus. Comment les comprendre? Quels conseils leur donner? Comment réagir à leurs problèmes, à l'interprétation que chacun fait de ses difficultés? Grâce à leur expérience personnelle et professionnelle, les diplômés du Collège sont en mesure d'assurer une meilleure qualité d'accompagnement en différents domaines.



Des étudiants en counselling avec Huguette Ostiguy, m.i.c.

Je me réjouis de voir grandir, à travers le Malawi, le nombre de conseillers préoccupés d'offrir une aide adaptée aux besoins de chaque personne et capables de promouvoir sa croissance humaine et spirituelle.

Huguette Ostiguy, m.i.c.



École Good Hope (section primaire)



Des élèves de Good Hope, épanouies, généreuses, ouvertes au partage...



Des membres du personnel enseignant et Lucia Leung, m.i.c., directrice (debout, 3^e à dr.).

UNE ÉCOLE EN FÊTE!

La Révolution chinoise de 1949 a provoqué, surtout au cours des années 50, une forte migration des populations de la Chine continentale vers Hong Kong. Avec cette arrivée massive d'immigrants, le nombre d'écoles est devenu nettement insuffisant. Les parents ont alors demandé au gouvernement les établissements scolaires indispensables pour assurer l'éducation de leurs enfants. En réponse à cet urgent besoin et à l'invitation des autorités religieuses du diocèse, notre Institut a ouvert en 1954 l'école primaire Good Hope.

Cinquante ans plus tard, les écoles catholiques de Hong Kong cherchent à s'adapter aux changements notables survenus dans les structures sociales, économiques et politiques du milieu. Mais voilà qu'un *Projet d'amendement à la Loi de l'éducation 2002* vient d'être présenté à l'Assemblée législative par le gouvernement. D'après Mgr Joseph Zen, évêque de Hong Kong, ce serait là une



tentative pour priver l'Église catholique de toute participation à l'œuvre de l'éducation dans cette région. Quant à nous, religieuses à la direction d'une école privée, nous espérons pouvoir collaborer encore longtemps à l'évangélisation, dans le cadre de l'Église locale.

Parmi les célébrations du Jubilé d'or de notre école, le *Spectacle de variétés* a été particulièrement apprécié. Grâce à la collaboration du personnel de Good Hope et à l'Association Parents-Enseignants, plus de 1 000 élèves y ont participé. À cette occasion, Lucia Leung, m.i.c., directrice, résumait ainsi les 50 ans de notre école primaire : *L'histoire de Good Hope a été jalonnée de multiples difficultés et réussites, mais ce qui n'a jamais manqué, c'est l'espérance. De ses débuts à nos jours, Good Hope a toujours pu compter sur l'amour, le soutien et le dévouement de ses professeurs. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, elle poursuit sa mission avec confiance et courage. Durant ces 50 ans, des milliers d'élèves ont circulé dans nos corridors, prié dans notre chapelle, se sont liés d'amitié dans notre cour de récréation et ont poursuivi leur formation dans nos classes. Tous font maintenant partie de la grande famille de Good Hope. Le Spectacle de variétés du Jubilé a connu un réel succès et touché le cœur de l'auditoire. Parents, professeurs, amis, élèves d'hier et d'aujourd'hui étaient vraiment fiers de ce spectacle en or, expression de la qualité de l'éducation reçue à Good Hope!*



Sr Lucia (au centre) et des parents lors de la célébration du Jubilé de l'école.

Monique Préfontaine, m.i.c.

Au Jardin de Dieu

Berthe Guay, m.i.c. 1904 - 2004

(Sr Jean-Théophane)
Val-Racine, Québec



À 30 ans, après de longues années de lutte, de remises en question, Berthe entre dans notre Institut. Elle met sa riche expérience d'éducatrice et ses exceptionnels talents artistiques au service de la mission en Haïti et au Canada. Un profond amour de Marie et de Délia Tétrault inspire sa longue et fructueuse vie missionnaire.

Yolande Mercier, m.i.c. 1917 - 2004

(Sr Marie-Conrad)
St-Adrien, Québec



Orpheline à trois ans, Yolande est élevée par sa grand-mère dont elle devient vite le rayon de soleil. Religieuse délicate et discrète, elle met tout son cœur dans l'éducation des petits au Québec et à Cuba. Elle aime sa vie missionnaire. Longtemps malade, Sr Yolande appréciait beaucoup qu'on vienne prier avec elle.

Noëlla Roy, m.i.c. 1914 - 2004

(Sr Jeanne-de-la-Visitation)
Ste-Jeanne-d'Arc, Québec



Noëlla a 25 ans lors de son entrée chez-nous. Elle assume tôt de lourdes responsabilités : cuisinière en chef dans nos grandes maisons, au Québec. En Haïti pendant 20 ans, elle s'intéresse aux besoins du milieu, forme des cuisinières, suscite l'ouverture d'un foyer pour les sans-abri. Aimante, indulgente, elle a passé toute sa vie à se donner avec joie.

Thérèse Gagnon, m.i.c. 1920 - 2004

(Sr Thérèse-d'Alençon)
Petit-Saguenay, Québec



À 22 ans, Thérèse entre chez nous où sa sœur Gertrude l'a précédée. Professeure puis directrice d'école au Québec, elle accomplit sa mission avec amour et compétence durant près de 30 ans. Remplie d'action de grâces pour son Dieu et de gratitude pour sa famille et sa communauté, elle nous a quittées sereine et heureuse.

Rollande Langevin, m.i.c., 1914 - 2004

(Sr Marie-Corinne)
Québec, Québec



Au Malawi et en Zambie durant 30 ans, Sr Rollande travaille avec ardeur à la formation des jeunes africaines. Elle apporte joie et réconfort partout où elle passe. Ses écrits dans *Le Précurseur* sensibilisent aux besoins de la mission. De retour au Québec, elle a le bonheur de vivre avec sa sœur Monique, m.i.c., revenue des Philippines.

Annette Bergeron, m.i.c. 1905 - 2004

(Sr Sainte-Éveline)
St-Évariste, Québec



À 17 ans, Annette commence une longue et fructueuse carrière d'enseignement de la musique. Religieuse, elle met les richesses de son art au service de la mission, ouvre ses élèves à la beauté, à l'action de grâces, à Dieu. Au Québec, à Cuba, en Bolivie, sa grande bonté touche les cœurs et suscite de profondes amitiés.

Marie-Reine Ouellet, m.i.c. 1909 - 2004

(Sr Marie-Priscillia)
Amqui, Québec



Malgré une santé fragile, Marie-Reine réussit à réaliser son rêve : être missionnaire. Éducatrice hors pair, elle se dévoue durant 40 ans à la formation des enfants d'Haïti qu'elle aime profondément. Son premier souci : leur transmettre des valeurs humaines et chrétiennes. Vraie, simple, joyeuse, elle a consacré la fin de sa vie à la prière.

Monique Langevin, m.i.c. 1924 - 2004

(Sr Marie-de-Pontmain)
Québec, Québec



Aux Philippines durant 30 ans, Sr Monique donne sa pleine mesure dans l'éducation des jeunes et partage généreusement ses talents de comptable. Femme douce, patiente, joyeuse, elle sait tisser de fidèles amitiés. Jusqu'à la fin de sa vie, elle manifeste une foi profonde et un grand amour pour la Vierge Marie.

**Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses :**

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE ET
PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

MAISON PROVINCIALE
10710, boul. Grande-Allée
Montréal (Québec) Canada
H3L 2M7 (514) 384-4624

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, ch. Côte-Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Perú, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Ave. Calle 33, # 3409 - Entre 34 y 36
Playa, Ciudad de la Habana
Cuba 11300

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE
C.P. 1085 HT 6110
N° 119 Route Delmas
Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381 Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong, SAR CHINA

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo, Japan 158-0081

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II J 178 ter G
Ambodivoanjo
C.P. 7506 Antananarivo V
101- Madagascar

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30 Lane 148
Fu Hsing South Rd., Sec. 2
Taipei 106, Taiwan (R.O.C.)

Merci de découper avec l'étiquette au verso

LE PRÉCURSEUR

Téléphone : (450) 663-6460

Faites plaisir à quelqu'un.
Offrez-lui un abonnement-cadeau.

ABONNEMENT - CADEAU :

NOM : _____

ADRESSE : _____

APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____

ADRESSE : _____

APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____ REÇU : Oui Non

N.B. reçu pour don seulement et non pour l'abonnement. MERCI

Deux messes sont offertes chaque semaine
à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

- 8\$ (1 an) 10\$ SOUTIEN
- 15\$ (2 ans) 20\$ SOUTIEN
- 23\$ (3 ans) 30\$ SOUTIEN
- 15\$ États-Unis (1 an)
- 20\$ Europe et autres pays (1 an)

La revue paraît quatre (4) fois l'an.

LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA
H7G 1A4



♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

Une part pour la mission

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

- ♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES
- ♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU
- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.
- ♥ L'ASSURANCE-VIE
- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille. C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

NOM : _____

ADRESSE : _____

APP. : _____

CODE POSTAL : _____

TÉL. : (_____) _____

Votre contribution, sous forme de prime
d'assurance, est déductible de votre revenu
imposable à titre de don de charité.

UN MERCI DU CŒUR

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Télécopieur : (514) 274-3298

Humaniser notre monde

*Seigneur Dieu,
Tu oses nous confier ta création,
Tu prends des risques,
Tu te compromets avec nous...*

*Depuis toujours ta création gémit,
ta création jaillit.
Sans cesse Tu nous appelles
à changer nos comportements,
à humaniser ce monde que Tu nous offres.*

*Toi qui espères en chaque personne,
donne-nous d'être proches
de ces hommes et de ces femmes
qui cherchent à bâtir
un avenir de paix, de justice et de fraternité.*

*Ensemble, par la force de ton Esprit,
donne-nous d'assumer ces temps difficiles...
et d'oser proclamer à nos contemporains
une Parole d'espérance.*

Revue Prier

**Tu es intéressée à la vie missionnaire religieuse ou laïque?
Tu veux discerner l'appel du Seigneur en toi?
Communique avec nous.**